

« J'aimerais vous faire remarquer, que, quand on fait appel à la notion de 'paysage exsangue', quand on se contente d'y faire appel et de la faire gonfler comme un ballon, comme un énorme ballon, avec une capacité pulmonaire sans précédent, avec la capacité pulmonaire de l'univers entier, il est alors possible de circuler en dehors de la face obscure de nos idées... »

Thomas Bernhard, *Gel*

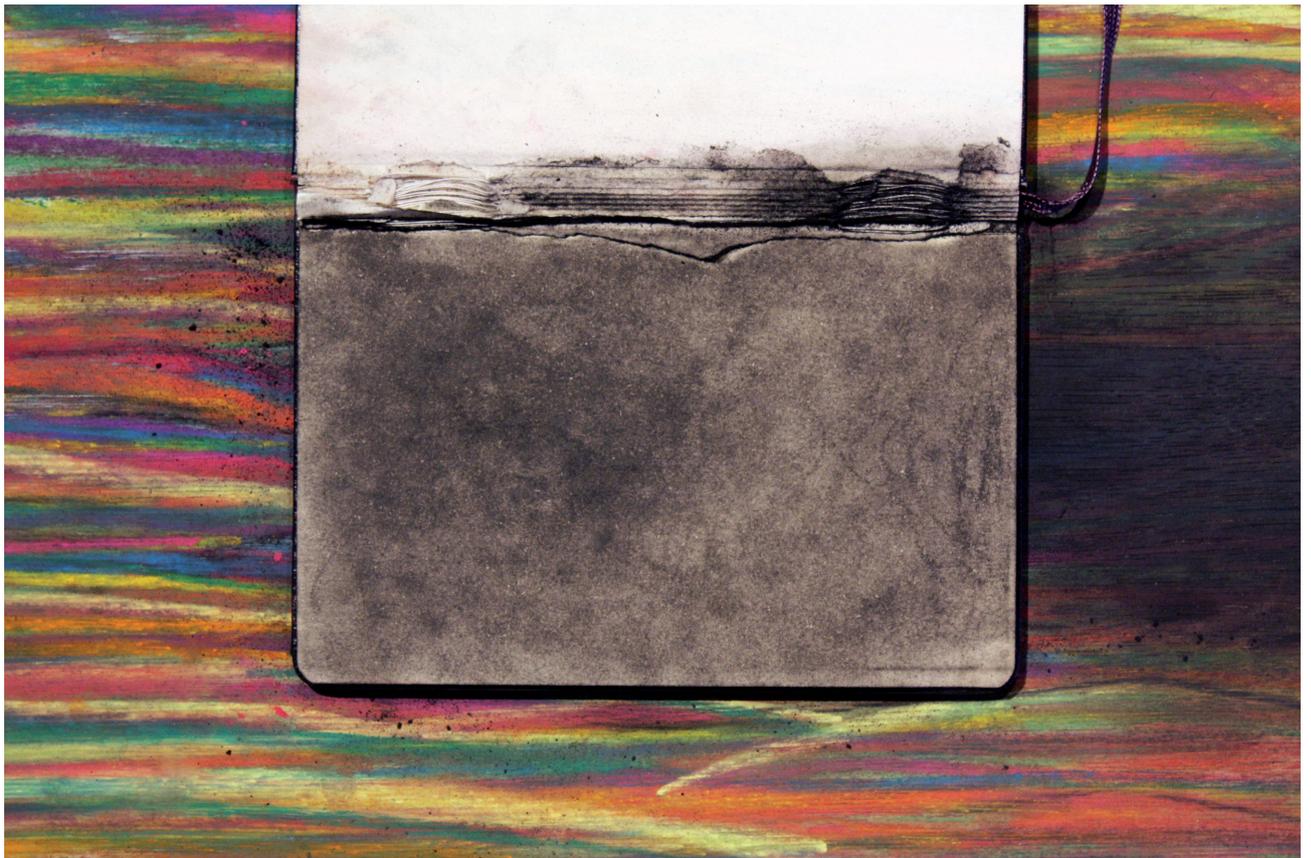
Dans ce projet de peinture hybride, j'essaie de montrer les choses en train de se faire, le regard comme tableau et le monde comme effort - « visible à la seconde puissance », dit Merleau-Ponty du travail de l'artiste peignant l'acte de regarder. À l'artifice de la peinture, je rajoute celui de la photo, du film, celui de la retouche et du recadrage pour montrer le regard, justement, comme cadre et processus. Je m'intéresse à la peinture comme médiation ou interface (troisième entité entre les deux réalités que sont la perception et le monde tel qu'il est) à même de pouvoir surmonter l'impuissance de dire ce qui est évident. Ce qui m'intéresse en particulier dans cette nouvelle pièce, c'est le rapport entre l'intelligible et

l'irrationnel ou l'incontrôlé dans la production artistique. Qu'est-ce qui se passe entre les différentes couches de la peinture? Le fait de repeindre et de donner naissance à une image par une autre provoque une esthétique de la disparition, de l'instable. Les tentatives de figuration cherchent toujours à rendre compte du surplus, ou au contraire du déficit de vraisemblance qui résulte d'un tel essai de *mimesis*.

Supposons que la peinture n'existe qu'à l'état de processus. Une peinture bavarde mais qui ne se dévoile pas. Supposons qu'il y ait la possibilité d'une coexistence d'un ici et d'un ailleurs. L'idée de départ était de fabriquer une peinture, de la découper et d'en envoyer les différentes parties à des amis, ou même à n'importe qui... une autre façon de disparaître ou d'aller jouer en Bourse. L'espace d'exposition se serait réparti ainsi sur de multiples endroits, la « visite » de l'oeuvre aurait exigé tout

un voyage. Supposons que je sois *in fine* mon seul public, sera-ce toujours de l'art? Peut-on véritablement parvenir à ce point-là ? Est-ce qu'on a besoin d'un public, et si oui, lequel? Le meilleur des arts n'a-t-il pas lieu dans l'arrière-cour de nos occiputs?

Fragen 2. (2011) capture d'écran.



*Bravo!*



Bravo, Les Sardines, (2011) photographie numérique. 42 × 59 cm